



ENTRAIDE &
FRATERNITE
ACTION
VIVRE ENSEMBLE

Bureau de Dépôt BRUXELLES X - Numéro d'agrément P201010
[ne paraît pas en juillet et en août]

Juste Terre!

Spécial écoles | janvier 2026



© DigiProd

De Haïti à Ath : quand la parole libère

À première vue, tout oppose les populations paysannes haïtiennes et les élèves de l'Institut Technique Libre (ITL) d'Ath : distance, contexte, conditions de vie. Pourtant, un même besoin les relie : celui de parler pour exister et résister.

En Haïti, les communautés paysannes ont longtemps vécu sous une conspiration de silence. Absentes des médias francophones, ignorées des élites, elles étaient réduites au mutisme dans leur propre pays. À Ath, les jeunes de l'ITL connaissent une autre forme d'invisibilité : parcours scolaires abîmés, orientations imposées, filières techniques dévalorisées. Eux aussi ont appris à se taire, à douter de la légitimité de leur parole.

Les radios communautaires haïtiennes sont nées pour briser cette exclusion. En s'exprimant en créole, elles ont ouvert les médias aux communautés paysannes et transformé des auditeurs silencieux en citoyens et citoyennes capables de débattre et de revendiquer.

L'ITL d'Ath poursuit la même conviction : offrir aux jeunes fragilisés des espaces d'expression, c'est leur redonner une

place. Projets médiatiques, ateliers de podcast ou valorisation simple de la parole en classe : l'école mise sur l'expression comme outil d'émancipation.

Les effets, ici comme là-bas, sont spectaculaires. En Haïti, les radios communautaires font émerger des producteurs de contenus, des leaders locaux, des voix qui racontent leurs réalités et organisent leur résistance. À Ath, les élèves qui retrouvent confiance découvrent la même force : ils passent du statut d'élèves en difficulté à celui de jeunes capables d'argumenter, de créer, d'analyser le monde.

L'expression devient plus qu'une compétence : un levier d'émancipation. Avec Entraide et Fraternité, ces voix se rassemblent pour parler justice climatique, paix et solidarité.

Pour celles et ceux qu'on a habitués au silence, prendre la parole est un acte de résistance. Une société qui permet à ses membres les plus fragiles de s'exprimer ne leur accorde pas une faveur : elle se transforme elle-même. Car dans les voix longtemps oubliées se trouvent souvent des clés pour affronter nos crises communes.

Édito

Valérie Martin
directrice de la communication



Radios communautaires : quand les ondes donnent la parole aux oubliés



Imaginez un pays où beaucoup de gens n'ont pas accès à l'électricité, où internet est un luxe, et où les médias traditionnels ignorent les préoccupations des habitants et habitantes des zones rurales. C'est la réalité d'Haïti, un petit pays des Caraïbes où vivent 11 millions de personnes. Mais là-bas, un réseau de radios bien particulières a trouvé le moyen de faire entendre la voix de celles et ceux qu'on n'écoute jamais : les paysans et paysannes, les gens de la mer, les gens des régions isolées.

La Saks (Société d'animation et communication sociale) est un réseau de 43 radios communautaires qui touchent entre 1,2 et 1,5 million d'Haïtiens et Haïtiennes. Son histoire commence en 1992, en pleine dictature militaire. À cette

époque, la radio catholique la plus écoutée du pays est fermée par le gouvernement. Pour briser la censure et permettre aux citoyens et citoyennes de s'exprimer, des organisations paysannes décident de créer leurs propres radios. La Saks naît alors, pour les aider à se lancer et à se développer.

Une radio communautaire ? Un outil de résistance

Contrairement aux radios commerciales que l'on écoute chez nous (comme Fun Radio, NRJ ou Nostalgie), une radio communautaire n'appartient pas à une entreprise privée qui cherche à faire du profit. Elle est créée par et pour une communauté locale : un quartier, un village, une région. Elle appartient à des associations, des syndicats, des coopératives ou des groupes de citoyennes et citoyens.

Son but ? Répondre aux vrais besoins des gens : parler de leurs problèmes quotidiens, donner des informations pratiques, créer du lien social, défendre leurs droits. Les habitants et habitantes participent souvent aux émissions, proposent des sujets, et la programmation s'adapte à leurs préoccupations. C'est une radio qui donne la parole à celles et ceux qui ne l'ont jamais.

En Belgique francophone aussi, ces radios existent !

Prenons l'exemple de Radio Panik à Bruxelles. Cette radio associative donne la parole aux communautés migrantes, aux artistes des scènes alternatives, aux militants et militantes. Elle diffuse dans plus de 20 langues et permet à des groupes souvent invisibles dans les médias traditionnels

de s'exprimer librement. Elle propose aussi des ateliers radio pour que les jeunes apprennent à créer leurs propres émissions. D'autres radios comme Radio Air Libre (Bruxelles) ou Radio Campus (Liège) jouent un rôle similaire en offrant un espace de liberté d'expression et de diversité culturelle.

Un réseau qui s'organise

Au début, chaque radio haïtienne fonctionnait seule dans son coin. Mais depuis quelques années, elles se sont unies en un véritable réseau organisé en trois zones géographiques (Grand-Nord, Grand-Centre, Grand-Sud). Une quinzaine de radios sont déjà pleinement intégrées, et chaque année, 7 ou 8 nouvelles stations rejoignent le mouvement après une formation complète.

La méthode est habile : avant de lancer ou d'améliorer une radio, on étudie la communauté locale. Quels sont ses problèmes ? Qui sont les auditeurs et auditrices ? Leurs besoins ne seront pas les mêmes si ce sont des personnes travaillant dans la pêche ou des paysans et paysannes des montagnes. La programmation s'adapte donc à chaque réalité.

Plus qu'une radio : une média trice sociale

Pour comprendre l'importance de ces radios, il faut savoir qu'en Haïti, beaucoup de foyers n'ont ni télévision ni accès facile à internet. Mais ils ont un téléphone portable avec une radio FM. C'est souvent leur unique source d'informations.

Les émissions parlent de sujets concrets : comment faire face aux changements climatiques qui détruisent les récoltes, comment régler des problèmes de propriété des terres, quels sont les droits face aux injustices. C'est tellement incontournable que certains paysans et paysannes préfèrent s'adresser à leur radio plutôt qu'à la police pour régler des conflits ! Les radios jouent un rôle de médiation sociale.



Un système original a même été créé : les groupes d'écoute. Les gens se réunissent pour écouter ensemble les émissions, puis ils les critiquent et proposent des améliorations. Une véritable radio participative.

Des radios qui sauvent des vies

Quand un ouragan, un cyclone ou un tremblement de terre menace (ce qui arrive souvent en Haïti), ces radios deviennent vitales. Elles ont un partenariat avec la Protection civile pour diffuser les alertes, les conseils de prévention, les lieux où s'abriter. Après l'ouragan Matthew qui a dévasté le pays en 2016, Entraide et Fraternité a financé le remplacement de toutes les antennes endommagées et l'installation de panneaux solaires pour que les radios puissent fonctionner, même sans électricité. Pourtant, ces radios vivent dans une zone grise légale : elles ne sont pas illégales, mais elles n'ont pas non plus d'existence officielle

reconnue par la loi. Cela les rend vulnérables. Le gouvernement peut les fermer à tout moment, surtout quand elles critiquent le pouvoir. L'équipe de SAKS se bat pour que les radios communautaires soient enfin reconnues dans la loi sur les télécommunications et qu'elles reçoivent des subventions de l'État.

Que peut-on en retenir ?

Les médias peuvent être bien plus que du divertissement. Ils peuvent être un outil de démocratie, de solidarité et de survie. Dans un monde où une poignée de grandes entreprises détiennent la plupart des médias, les radios communautaires prouvent qu'une autre communication est possible : locale, participative, au service des gens plutôt que du profit.

Enseigner l'empathie : du jeu de rôle à la radio haïtienne

À l'Institut Saint-Walfroy, à Pin (Chiny), les élèves et leurs enseignantes, Sophie et Odile, ont embarqué dans une belle aventure pédagogique autour des inégalités et des droits humains fondamentaux. Un projet pensé pour les jeunes du premier degré différencié, qui les invite à remettre en question leurs préjugés et à développer empathie et esprit critique.

Des jugements, nous en avons toutes et tous... mais souvent, ils sont injustes et discriminants. Grâce à différents supports, et accompagnés d'une animatrice d'Entraide et Fraternité, les jeunes ont appris à reconnaître ces préjugés, un premier pas vers plus de compréhension et de tolérance.

L'animatrice a proposé le jeu de rôle *Un pas en avant*, un outil immersif qui invite à se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre. Dans ce jeu, chaque élève incarne une personne différente et avance, ou non, selon les situations vécues. Une façon concrète de ressentir les obstacles invisibles que rencontrent certaines personnes en raison de leur origine, de leur genre, ou de leurs conditions de vie. Les jeunes ont ensuite échangé avec deux associations de leur région : *La Maison du Pain* (Virton) et *AMO Point Jeune Luxembourg*.

Ces structures agissent chaque jour contre la pauvreté. L'une en proposant un soutien aux femmes en difficulté ou victimes de violence, l'autre en accompagnant des jeunes et des familles. Leur travail consiste à soutenir les personnes dans les difficultés qu'elles rencontrent à un moment donné de leur existence, en offrant un espace d'écoute et de réflexion, et en co-construisant des solutions. Ces rencontres sont des moments concrets pour les jeunes, qui donnent du sens au projet pédagogique. Cela permet de découvrir des initiatives proches de chez nous. Cela met également en avant l'importance du travail des associations qui œuvrent chaque jour pour un monde plus juste et qui redonnent de la dignité aux personnes les plus fragiles.

La suite du projet fera voyager les élèves bien plus loin : direction Haïti, pays mis en

avant par Entraide et Fraternité cette année. Avec leurs enseignantes, ils découvriront la géographie du pays, aborderont ses enjeux sociaux et environnementaux, ainsi que les effets du réchauffement climatique sur la vie quotidienne des Haïtiens et Haïtiennes.

En mars, les élèves auront la chance de rencontrer un représentant de Saks, un réseau de radios communautaires haïtiennes qui accompagnent les paysans et paysannes, les informent, répondent à leurs questions, et les alertent en cas de catastrophe naturelle (*lire page 2*). En Haïti, la radio reste un outil vital pour partager des connaissances et défendre ses droits, surtout pour les personnes les plus pauvres. Une belle occasion pour les jeunes de comparer leurs propres usages des moyens de communication, notamment des réseaux sociaux, à d'autres formes de communication engagées.

Le projet se conclura par une visite de Radio Sud, la radio locale d'Izel (Chiny). Les élèves y découvriront le studio et pourront poser des questions sur le fonctionnement de la radio. Et pourquoi pas, informer directement sur les ondes les auditeurs et auditrices de leurs réflexions tout au long de cette année scolaire.

Ce parcours pédagogique, en combinant jeux, rencontres et projets concrets, encourage les élèves à regarder le monde autrement, avec justice, solidarité et espoir.



Des élèves de l'ITL d'Ath deviennent podcasteurs pour la paix et le climat

Micro à la main et questions engagées en tête, 21 élèves de menuiserie et de mécanique automobile de l'Institut Technique Libre (ITL) d'Ath ont troqué leurs outils contre du matériel d'enregistrement. Leur mission ? Réaliser cinq podcasts sur les grands défis de notre temps : souveraineté alimentaire, culture de la paix, État de droit, justice climatique et déforestation.

Un dialogue Nord-Sud inédit

Orchestré par Olivier Planckaert, professeur de français, et Dolorès Fourneau, responsable du pôle jeunes à Entraide et Fraternité, ce projet va bien au-delà d'un simple exercice scolaire. Les mêmes thèmes sont explorés simultanément par des élèves congolais, créant un dialogue fascinant entre réalités du Nord et du Sud. Un partenariat soutenu par Wallonie-Bruxelles International (WBI), qui ouvre ces jeunes sur le monde.



Des invités et invitées d'exception

Pour l'épisode sur la culture de la paix, Bruno, Yévan, Amandine, Gavroche, Nathan et Léon ont interviewé Ludivine Dedonder, ancienne ministre de la Défense, ainsi que l'abbé Malfait, figure locale ayant enseigné vingt ans à l'ITL. Deux heures d'échanges, condensées en 35 minutes de podcast.

Mais c'est l'épisode 3 sur la justice climatique qui a marqué les esprits. En visioconférence depuis la COP30 à Belém au Brésil, le Professeur Jean-Pascal van Ypersele, expert climatique mondialement reconnu, a livré un message puissant aux élèves : « *Par vos actions, vous, jeunes, avez le pouvoir d'interroger la société de demain.* »



Former des citoyens et citoyennes confiants

« *Nous souhaitons que nos élèves se rendent compte de leur capacité à réaliser différentes interventions en dehors de leur métier. Qu'ils aient confiance en eux-mêmes* », explique Olivier Vlasschaert, directeur de l'établissement. Cette initiative prouve que l'éducation au climat n'est pas réservée aux filières générales.

Recherche d'informations, esprit critique, synthèse, préparation de questionnaires : ces compétences citoyennes s'ajoutent désormais au bagage de ces apprentis des métiers de menuiserie et de mécanique, déterminés à comprendre et à agir pour un avenir plus juste.

Les podcasts sont disponibles sur la page Facebook *ITL Ath.*

À Malonne, un cours de religion ouvert sur le monde

Interview croisée d'une enseignante et d'un bénévole d'Entraide et Fraternité

Depuis près de dix ans, l'Institut Saint-Berthuin, à Malonne, collabore avec Entraide et Fraternité. Pour Stéphanie Rouard, enseignante de religion, il s'agit de la troisième année où elle assure la coordination de ce partenariat. Baudouin Lafontaine, bénévole au sein de l'ONG depuis de nombreuses années, en assure le suivi et la planification. Les élèves de rhéto participent activement au projet. À travers des activités de sensibilisation, et en soutenant une action concrète : la vente des crayons à planter.

Stéphanie, que représente pour toi et tes élèves la collaboration avec Entraide et Fraternité ?

Dans le cadre du cours de religion catholique, il me semble essentiel de mettre en avant certaines valeurs fondamentales : la solidarité, le respect et l'ouverture. Entraide et Fraternité permet aux élèves d'entendre, de voir et de vivre la solidarité internationale. Depuis trois ans, nous relions cette thématique à l'impact du changement climatique au niveau global. Cette approche aide les élèves à comprendre que nous ne sommes pas les seuls à subir des inégalités, et que nous ne sommes pas les seuls à pouvoir inventer des alternatives solidaires.

Baudouin, tu as mis en place des animations et une réflexion autour de l'énergie. Peux-tu nous en dire plus ?

Lors des animations en classe, il subsiste parfois l'idée que « le Nord doit aider le Sud ». En parlant de transition, Nord et Sud sont



remis sur un pied d'égalité. Nous partageons la même planète, les mêmes défis. Le Nord porte davantage de responsabilités dans les causes du changement climatique, tandis que le Sud en subit plus durement les conséquences. La réflexion sur l'énergie prend alors tout son sens : notre dépendance aux énergies fossiles bon marché a façonné nos sociétés. En travaillant avec la Ceinture énergétique namuroise, j'ai découvert une approche de la transition juste, équitable et joyeuse, qui correspond parfaitement aux valeurs d'Entraide et Fraternité.

Stéphanie, comment prépares-tu tes élèves à la venue des partenaires d'Entraide et Fraternité ?

Lorsque nous prévoyons la venue de partenaires, nous réalisons en classe l'animation *Un pas en avant*, qui aborde les différentes formes d'inégalités. Après l'échange, nous faisons le bilan : ce qui a le plus marqué les élèves, leur ressenti, les moments forts. Ces rencontres directes sont toujours bien plus marquantes que n'importe quel documentaire.

Baudouin, qu'est-ce qui donne du sens à ton engagement chez Entraide et Fraternité ?

J'apprécie la qualité de leur analyse sociopolitique, qui affirme un positionnement engagé. Ensuite, leur attachement à la tradition judéo-chrétienne, qui s'exprime dans un contexte de société pluraliste et multiconfessionnelle. Enfin, je suis touché par la qualité relationnelle des militants, militantes et partenaires. Des amitiés se sont tissées.



Juste Terre! mensuel
de l'ASBL Entraide et Fraternité et
de l'ASBL Action Vivre Ensemble
(ne paraît pas en juillet et en août)

Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80
info@entraide.be
info@vivre-ensemble.be
www.entraide.be
www.vivre-ensemble.be

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

Conception - coordination

C. Houssiau, V. Martin,
N. Hakiri, A. Henri

Éditrice responsable

Axelle Fischer

Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



Crédits photos

Entraide et Fraternité
Action Vivre Ensemble
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.